



HAL
open science

Entre date et datation, deux ou trois réflexions sur la chronologie des céramiques

Lucien Rivet

► **To cite this version:**

Lucien Rivet. Entre date et datation, deux ou trois réflexions sur la chronologie des céramiques. Entre date et datation, deux ou trois réflexions sur la chronologie des céramiques, May 2007, Langres, France. pp.11-14. halshs-00204560

HAL Id: halshs-00204560

<https://shs.hal.science/halshs-00204560>

Submitted on 14 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE DATE ET DATATION, DEUX OU TROIS RÉFLEXIONS SUR LA CHRONOLOGIE DES CÉRAMIQUES

« Il y a deux ans, certains membres de la Sfécag avaient émis le souhait de faire une pause dans le tour de France des congrès à thèmes régionaux. C'est une pause qui paraissait nécessaire pour accomplir un retour aux fondamentaux (pour utiliser un terme à la mode), c'est-à-dire pour porter la réflexion sur un des sujets que sont la chronologie, la typologie, les modes de production de la céramique, la diffusion des produits fabriqués, la société artisanale, les fonctions, etc.

« La liste est longue et suppose aussi une certaine largeur car elle doit s'ouvrir aux nombreuses sciences annexes à la céramologie pure et dure. Et si la liste est longue, et large, elle est également haute car elle porte également à viser l'Histoire (avec un grand H) dans la mesure où les études céramiques ont des implications directes sur la manière de cerner précisément les phases de l'émergence et du développement antiques des villes, d'apprécier l'évolution des occupations en milieu rural, de préciser les transformations des modes funéraires, de déterminer l'adoption de nouvelles pratiques alimentaires, etc. D'où les interprétations erronées qui s'ensuivent au plan de la chronologie et la chute des dominos que leurs remises en cause provoqueront dans les belles démonstrations historiques actuellement construites.

« Non pas que tout repose sur les données céramiques mais, tout de même, et pour se limiter à ce seul volet qui nous occupe cette année, pouvons-nous souvent être sûrs de ce que nous avançons, au terme de nos études, en matière de chronologie ?

« Avons-nous, dans tous les domaines de la seule céramologie, la connaissance des derniers progrès accomplis à deux pas de chez nous ou dans tel ou tel pays ? Un léger regard porté sur les trois ou quatre dernières décennies montre l'enchaînement d'une multitude de certitudes devenues obsolètes qui s'effacent les unes les autres à un rythme parfois effréné, et je pense ici en particulier au domaine des amphores.

« Exerçons-nous toujours, suffisamment, notre esprit critique face au matériel, c'est-à-dire face à une documentation nécessairement lacunaire ou trompeuse ? Ne

sommes-nous pas prisonniers du seul angle de vision par lequel nous hypnotise un lot aléatoire de tessons ?

« Et même si nous réussissons à exercer un minimum d'esprit critique, sommes-nous réellement exempts de tendances inconscientes qui nous pousseraient à vieillir tel contexte ou à rajeunir tel autre selon qu'il s'agisse du Haut-Empire ou de l'Antiquité tardive ?

« D'ailleurs, sommes-nous à l'écart des liens qui nous rendent dépendants d'une école de formation ? Sommes-nous dégagés d'un savoir acquis il y a plus ou moins longtemps sur lequel se sont ancrées non plus des certitudes objectives mais des convictions quasi personnelles ?

« En conséquence et en définitive, je me demande si l'on n'est pas incapable, ou quasiment incapable, de soupçonner un certain nombre des champs de notre ignorance et de pouvoir trouver une méthode pour se débarrasser, non plus de nos méconnaissances ou de nos lacunes, mais aussi des sirènes qui se glissent entre le tesson et nous ».

Ce sont les mots que j'ai prononcés à Langres pour l'ouverture du congrès, le jeudi 17 mai 2007¹.

*

Je souhaite revenir sur quelques notions, sans être spécialement mieux placé que l'archéologue moyen pour théoriser sur la chronologie en céramologie ; sans doute serais-je donc amené à énoncer quelques banalités, celles qui traversent l'esprit quand on est confronté à des études de matériels², mais aussi à ne pas toujours tenir un discours "céramologiquement correct".

Date et datation

Pour éclaircir le sujet, il conviendrait d'évoquer et de s'entendre sur le sens des mots.

Une **date** est un fait et, dans la vie quotidienne d'aujourd'hui, le mot correspond sans la moindre confusion

1 Alors que la mise en page des Actes de ce congrès est en cours (octobre 2007), j'ai lu les manuscrits des différents auteurs qui sont intervenus sur ce sujet. Plusieurs d'entre eux m'ont porté à la jubilation, tout particulièrement lorsque s'entrecroisaient des idées partagées. Au bout du compte, je reste sur un discours très personnel, même si je les envie d'avoir su exprimer certaines idées toutes simples mieux que je n'aurais pu le faire.

2 La plupart des communications relatives à ce sujet, dans ce volume, abordent avec pertinence ces notions de temps et de chronologie. Il existe en outre un certain nombre d'excellents manuels, ou publications d'Actes de rencontres, dont les propos sont centrés sur la datation et la chronologie en archéologie et dont les titres apparaissent dans les bibliographies également présentes dans ce volume ; sauf qu'ici il s'agit de l'exercice particulier qui consiste à appréhender la chronologie non par rapport à un site ou à la stratigraphie mais dans l'optique même de la céramique.

possible, à une précision qui renvoie à un jour du calendrier ; pour être large, admettons que l'on puisse aussi utiliser le mot pour désigner une année, mais sûrement pas plus.

Or, on transpose en permanence ce terme dans nos travaux archéologiques sur l'Antiquité et il est rarissime de pouvoir espérer atteindre une telle précision dans les résultats, sauf dans le cas d'une monnaie qui peut renvoyer à l'année et au mois de la titulature. Une telle précision n'est plus possible si l'on évoque un ensemble céramique – intégré ou non à une stratigraphie –, quelle que soit la qualité de ses composantes, qu'il comporte des sigillées/céramiques importées ou uniquement des céramiques de production locale ou régionale/communes ; que les tessons soient en nombre ou qu'il s'agisse de vases entiers, on est dans l'impossibilité d'utiliser le mot "date", sauf à admettre un sens large qui n'est pas en concordance avec notre vie quotidienne : d'où l'utilisation d'une petite panoplie de termes dans nos études sur des lots de matériels, soit pour exprimer qu'il est impossible d'envisager une chronologie antérieure, ou postérieure, à telle échéance, soit encore pour proposer une "fourchette" entre telle et telle "date".

Il se trouve donc que nous avons tendance à faire rimer date avec époque, ou période, voire avec une ou plusieurs décennies, ou générations, qui correspondent à un espace de temps, à une durée.

Ainsi, la date n'est pas seulement un point dans le temps, c'est aussi une ligne dans la suite calendaire.

Considérée dans le temps, la céramique représente, du même coup, une évolution historique puisque la connaissance qu'on en a se constitue sur des dates "longues".

La date est donc un mot dont le contenu est à géométrie variable ; dans notre champ d'étude, il est sous-entendu qu'il s'agit donc d'une "date archéologique" ou d'une "date céramique", etc.

Une **datation** est un mot qui comporte la notion de proposition, c'est le résultat d'une analyse des données et d'une réflexion sur celles-ci. Pour le Petit Larousse, c'est l'« action de déterminer la date d'un événement, l'âge d'une roche, d'un fossile, d'un objet ». La datation est donc l'aboutissement d'un exercice qui consiste à déterminer un résultat, à proposer une "date" (le mot "datage", peu usité chez les archéologues, a un sens équivalent : « action de dater un document ; datation » toujours selon le Petit Larousse ; de cette racine, les archéomètres ont inventé le "dateur").

La datation s'applique donc à une recherche dans le temps passé et, comme pour toute démarche de ce type, est sujette à nombre de paramètres qui sont dépendants de la panoplie de nos connaissances, de nos capacités à faire prévaloir ce qui est pertinent et à minimiser ou à évacuer ce qui est annexe ou trompeur, etc. Comme on peut facilement l'imaginer, la datation est l'expression de la subjectivité de chacun.

Le mot est lâché : subjectivité.

La chronologie

Dans notre discipline et en ce qui concerne les recherches sur les céramiques antiques, maintenir en première ligne la notion de chronologie et, surtout, les incertitudes

et problèmes qu'elle développe en son sein, est une nécessité de tous les moments.

Pour le céramologue – autant que celui-ci existe *stricto sensu* –, la chronologie est donc une préoccupation fondamentale dans l'ensemble des démarches qui animent ses activités de recherche, qu'il s'agisse de mieux cerner dans le temps une céramique pour elle-même ou au bénéfice de la trace humaine à laquelle elle est associée ; les deux démarches sont d'ailleurs indissociablement liées car mieux connaître l'une pour elle-même contribue à mieux servir l'autre.

Une première remarque consisterait donc à noter que le sujet touche tout autant l'historien que l'archéologue, l'enseignant que l'étudiant, le conservateur que l'archéomètre. Ainsi, le plus souvent en l'absence d'autres éléments (monnaie, verre, etc.), c'est face aux documents céramiques que se déterminent généralement les conclusions qui vont décider que telle occupation, en milieu urbain ou rural, remonte à telle ou telle époque, que telle nécropole a été ouverte à telle ou telle "date céramique", etc. C'est à partir des résultats des études menées sur les lots de céramiques que se construisent l'histoire des villes et des exploitations rurales, de leurs principales étapes de transformations, etc., etc. ; c'est à partir de ces résultats mis bout à bout que se superposent les grandes phases de l'Histoire.

L'Histoire se construirait-elle donc à partir de nos conclusions ? C'est bien possible. Alors, sommes-nous vraiment toujours sûrs de nos résultats ?

Par chance et prudence à la fois, avant que les plus importants de ces résultats n'apparaissent dans une Histoire visible et révélée au public et aux manuels, du temps se passe et des contrôles sont souvent opérés.

Car, dans cette affaire, quelles sont nos compétences ? Comment obtient-on les meilleurs résultats en matière de détermination des chronologies, principalement à partir des fouilles archéologiques mais aussi à la suite d'études de mobiliers hors contexte ?

On doit pouvoir retenir que l'on acquiert les meilleures compétences (les moins mauvaises ?) à raison d'avoir accumulé un certain nombre de connaissances de base (par l'Université ou des filières équivalentes), un peu d'expérience (à la fois sur le terrain et dans les dépôts, en s'étant si possible engagé dans des études sur la céramique) et, tout autant, d'être en capacité d'être ouvert à une réflexion permanente, de trouver une satisfaction à s'interroger sur chaque démarche routinière ou sur chaque pseudo-acquis imposé.

Connaissance, expérience, réflexion personnelle.

Dans chacun de ces domaines, les contenus sont connus ou facilement évaluables. Seule la troisième proposition contient un module qui n'est pas égal chez tout le monde à tout moment : l'esprit critique, celui revendiqué au plan historique par les Marc Bloch et les Paul-Albert Février.

Mais la formation comme l'expérience de chacun démontrent qu'il ne s'agit pas d'un exercice trouvant sa solution dans une grille à compléter qui aboutirait un résultat arithmétique. Pourtant, on peut se mettre d'accord sur les points de base qui ne paraissent pas supporter la moindre discussion mais, en fait, tout ou presque est sujet au doute, y compris dans les domaines les mieux connus comme ceux des sigillées italiennes ou du sud de la Gaule. Pour ne prendre qu'un exemple, le *Conspectus* est très loin d'avoir livré les précisions

auxquelles il était possible de parvenir et que l'on était en droit d'attendre.

En matière de chronologie et sauf exception, chacun d'entre nous aborde ce sujet d'une manière individuelle : que l'on cherche à conclure pour la date de constitution d'une couche archéologique ou que l'on étudie n'importe quel autre type d'ensemble céramique, on établit cette date de façon très personnelle, en fonction de critères plus ou moins reconnus sur lesquels se basent les connaissances de chacun. Or, chacun sait très bien que ce type d'exercice mériterait d'être partagé à plusieurs, d'être discuté avec des parties contradictoires, donc ; mais qui s'engage dans cette démarche ? Le temps manque parfois, la disponibilité des collègues n'est pas toujours accessible et, surtout, on a trop souvent tendance à se replier sur soi-même³.

Pourtant, qui peut être totalement assuré d'être infailible pour distinguer, par exemple, un tesson de sigillée italique d'un tesson de sigillée de La Graufesenque, et je pense ici en particulier aux productions précoces de ce dernier atelier ? Ceux qui ont été confrontés à ce type de tessons associés de l'une et l'autre provenance, savent qu'il s'agit d'un vrai problème. Qui peut prétendre tout connaître de toutes les céramiques qui circulent dans le territoire d'où provient le matériel étudié ? Qui n'a pas classé "de force" (pour une bonne part, peut-être, par esprit cartésien) dans une catégorie et une typologie classiques tel ou tel tesson qui paraît incongru et qui, naturellement, n'en fait pas partie ? Sur ce seul petit point de détail, on sait plus ou moins identifier aujourd'hui un certain nombre de productions orientales qui parviennent parcimonieusement en Gaule ; mais qui savait le faire il y a encore seulement 5 ou 10 ans, à moins d'avoir travaillé dans ces contrées lointaines ? La liste de ces cas litigieux d'identification est très longue, surtout quand elle s'applique à de petits fragments que l'on veut à tout prix cataloguer, disons, par conscience professionnelle.

Les certitudes appartiennent au domaine de l'illusion. Dans la période récente, limitons-nous à rappeler les datations modifiées – et donc encore provisoires ? –, pour l'occupation de Haltern (non plus "pas avant 12 av. et après 9 apr." mais plutôt à partir de 7 av. et jusqu'en 9 apr.) et encore pour l'éruption du Vésuve en 79 qui vient d'être décalée du 24 août au 24 octobre. Là encore, ces deux exemples ne sont pas les seuls et illustrent bien le terrain instable sur lequel nous tentons de rester droit.

Le cas du camp de Haltern – avec des implications directes pour la connaissance des sigillées italiques, même si d'autres repères majeurs existent – est symbolique des problèmes qui sont inhérents à la chronologie des céramiques. C'est sur la mise en chaîne d'une suite de références toujours susceptibles de s'effondrer que se justifie l'expression souvent utilisée du "château de cartes" pour illustrer la façon dont s'échafaudent nos chronologies et la fragilité qui les affecte.

Or, dans ces conditions, toute datation d'une céramique dite "datante" est, par définition, une référence instable.

Regarder en face cette réalité est largement déstabilisateur pour l'esprit et conduit inmanquablement à écarter, à "zapper" toute réflexion sur ces constructions en chaîne et, surtout, toute prudence. Il est toutefois assez facile de se disculper quand on constate à l'évidence que le cerveau humain n'est pas en mesure de porter une réflexion critique sur les milliers de maillons plus ou moins entremêlés ; la seule idée d'un tel exercice donne immédiatement le vertige. À défaut du cerveau, il existe désormais d'autres outils qui seraient sans aucun doute en capacité de le faire, pour peu qu'on leur fournisse les dizaines de milliers de vraies bonnes données ... et qu'on n'ait pas en tête de plier les résultats de la machine à ses désirs⁴. Je peux me tromper mais le rôle, passif, de la machine est indispensable pour les enregistrements mais sûrement pas pour les réponses qu'on recherche dans la mesure où elle est dénuée d'une autre compétence indispensable, le sens de l'appréciation.

Il faudrait se borner à l'élaboration d'une simple base de données et se limiter à l'utilisation du seul *tpq*, pour peu que celui-ci soit raisonnablement assuré ; en d'autres termes, ne prendre en compte que cette seule valeur de base vraisemblablement moins fragile qu'une autre : cette couche, ou Us, compte tenu du matériel présent, ne peut avoir été constituée avant telle date ; tout le matériel associé dans cet ensemble, et pour lequel les connaissances sont inférieures, est contemporain ou antérieur.

Sur certains points, les divergences entre céramologues ne peuvent pas se révéler excessives : pour le début de la production des formes "flaviennes" de La Graufesenque, tout au plus pourra-t-on faire osciller le débat entre les années 60 et 70 (voire 75) ; peu de risques, encore, pour être en désaccord sur la période d'apparition de telle autre forme de sigillée ou de tel autre type d'amphore, car ce sont là les sujets les moins controversés qui scandent les paliers de la chronologie sur laquelle nous nous appuyons tous. Mais, si l'on aborde la chronologie au-delà de ces sujets faciles, si l'on aborde le temps que peut prendre la commercialisation pour conquérir une région, la durée d'utilisation d'un vase avant qu'il ne soit rejeté, la cessation d'activité d'un centre de production, si l'on considère les seules céramiques communes présentes dans un ensemble de quelques tessons, etc., alors s'ouvrent les débats infinis et fort animés bien connus dans notre communauté.

Et, s'il y a débat, c'est bien qu'il y a matière à litige, car il est rare de trouver des "situations" céramiques véritablement comparables.

Au final, l'exigence de datation passe par une remise à niveau permanente des connaissances mais repose également sur une large part d'appréciation. Et, pour ne prendre qu'un exemple, le verdict chronologique que l'on

3 Mais des groupes de travail existent depuis longtemps et ont réellement réussi à faire progresser les connaissances et les mentalités sur des catégories de céramiques ou sur des périodes particulières. Je pense au cas – que je connais bien – de la Cathma (Céramiques de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age), dans le sud de la France, où la réunion d'un groupe de céramologues d'horizons et de formation différents, ne travaillant pas sur les mêmes périodes, a abouti à des avancées conséquentes en particulier par le biais de publications sous le sigle CATHMA dans les domaines des sigillées et lampes africaines, DS.P., amphores, céramiques communes importées, verre, etc., sans parler de tous les travaux universitaires qu'elle a accompagnés.

4 Je n'évoque donc pas ici une démarche largement utilisée dans la gestion et la publication d'une fouille mais son extension excessive à un ensemble de sites et à une région. Mais c'est un autre débat.

rend dépend beaucoup du nombre et de la qualité des pièces céramiques considérées et là repose une large part de la valeur de l'estimation.

Il n'y a aucun doute, pourtant, que la quasi-totalité des recherches et des résultats exposés en matière de céramologie soit menée avec beaucoup de conscience et de professionnalisme. Nous sommes tous passés, par une voie ou par une autre, à l'école de la critique historique où nous avons affûté nos méthodes d'approches scientifiques au réflexe du doute systématique. C'est là encore que se sont accumulées les données de base sur les sigillées, les typologies, sur les camps du *limes*, les reconnaissances de pâtes, etc. Ensuite sont progressivement venues l'accumulation de connaissances complémentaires issues des publications récentes de plus en plus nombreuses, de plus en plus complètes, de plus en plus bénéficiaires des avancées des sciences annexes mais aussi des données croisées avec d'autres résultats.

Plus tard, pour notre entendement, viendront peut-être le temps et le détail fatal qui nous pousseront au doute absolu.

Les effets collatéraux

Il existe aussi des forces qui s'exercent sur nos façons d'apprécier et on est bien peu capable de contrôler les tendances inconscientes (et même sans aucun doute parfois délibérées) qui forcent à tourner la barre vers une datation haute, quand on touche à une période d'implantation, ou au contraire vers une datation basse, pour prolonger une durée d'occupation au-delà de ce qui était jusqu'à maintenant établi. Le piège s'est souvent refermé sur ce type de démarche. Dans un genre équivalent, bien connus sont les cas de datations absurdes qui cherchent à faire coïncider un fait archéologique avec une source textuelle, le cas le plus emblématique de tous étant d'associer les invasions (barbares, bien sûr) à des couches d'incendies.

*

Sur la connaissance des céramiques, la seule chose que l'on puisse dire, pour ne pas être négatif, est qu'elle progresse ; elle se complexifie, mais elle progresse, en suivant la bonne vieille méthode qui consiste, face à une entité compliquée, à fractionner autant qu'il se peut en autant de sous-branches identifiées pour encore mieux les cerner.

Il faut dire un mot sur la valeur du lot de céramique et, donc, de l'échantillon. Cette notion est d'ailleurs en filigrane derrière tous ces commentaires et on en revient à la part d'appréciation. Dans un ensemble, le nombre de tessons joue un rôle déterminant mais bien malin celui qui pourrait fixer un seuil en deçà et au-delà duquel une datation serait fiable car beaucoup dépend d'autres

facteurs, ce qui existe avant ou après, la nature du contexte, etc. etc.

Quant aux résultats que l'on peut tirer de l'échantillon disponible, j'ai des difficultés à accepter l'idée que certaines méthodes annexes de traitement du matériel, par exemple les statistiques et autres modélisations, puissent nous rapprocher de plus de précisions chronologiques car les récoltes archéologiques sur lesquelles nous portons nos études sont aléatoires au sens que la collecte constatée ici peut sensiblement être différente à celle constatée là, sur le terrain, à très peu de distance. On sait les approches différentes qu'il convient de mettre en œuvre selon la nature du milieu considéré (remblais, niveau d'occupation, etc. mais aussi, de manière plus générale, les habitats urbains ou ruraux très "romanisés", ou non) mais d'autres paramètres seraient sûrement à mieux prendre en compte comme les possibilités de l'effondrement d'un étage, les sols "en dur" régulièrement nettoyés, le tempo des transformations, etc.

En définitive, si l'échantillon est insuffisant, il est insuffisant et il est imprudent et peut-être inutile de vouloir en tirer une information.

*

Vient en conflit avec cette réalité, dont nous sommes tous plus ou moins conscients et qui devrait inciter à la plus grande réserve, la force ingérable qui pousse à apporter une réponse aussi précise que possible aux interrogations chronologiques ; chacun s'entoure alors de comptages et de pourcentages, de tableaux et de graphiques, d'informatisation et de statistiques, etc., comme si ceux-ci pouvaient donner plus de poids à des données partielles.

Ainsi, quand arrive le moment de traduire par écrit des conclusions chronologiques, sommes-nous confrontés à plusieurs nécessités.

D'abord, celle de se démontrer à soi-même qu'on est en état d'aboutir à un résultat, une "datation" la plus précise possible en s'appuyant sur un nombre suffisant d'arguments internes et de références externes (même si cette démarche qui consiste à rechercher de nombreux confrères pertinents est assez peu répandue ...).

Ensuite, parce que ne pas conclure par une chronologie satisfaisante, en d'autres termes, suffisamment précise, revient à s'exposer aux critiques de la communauté des céramologues : "comment, avec un tel matériel, tu ne vois pas qu'on est autour des années xx ?" ; "comment, tu n'as pas vu les nouvelles données publiées par untel qui font que, désormais, avec ce matériel, on est dans les années xx ?". Et comme certains auteurs avertis se prémunissent des critiques perfides, l'effet inverse existe aussi qui consiste à proposer des datations extrêmement prudentes, bien plus larges que ne le laisse entendre le matériel.

Lucien RIVET